



**HAL**  
open science

## Shén de la poésie à la calligraphie et la peinture

Véronique Alexandre Journeau

► **To cite this version:**

Véronique Alexandre Journeau. Shén de la poésie à la calligraphie et la peinture. Langarts. Notions esthétiques : résonances entre les arts et les cultures, L'Harmattan, pp.33-49, 2013. halshs-01987173

**HAL Id: halshs-01987173**

**<https://shs.hal.science/halshs-01987173>**

Submitted on 20 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# 神 SHÉN DE LA POÉSIE À LA CALLIGRAPHIE ET LA PEINTURE

Véronique ALEXANDRE JOURNEAU

Au début du premier millénaire avant notre ère (XI<sup>e</sup> - VII<sup>e</sup> siècles), dans le 詩經 *Shijing* (Livre des Odes), « 神 *shén* » est généralement traduit par « les esprits »<sup>1</sup>, moins par « mânes des ancêtres », « mânes » tout court ou « Répondant des ancêtres ». À la fin de ce premier millénaire (IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles), dans les 楚辭 *Chūcí* (Élégies de Chu), apparaît parfois « êtres spirituels » (terme plus fréquent en anglais<sup>2</sup>), et davantage « divinités » et l'adjectif « divin(e) ». Un esprit individuel, celui du poète, commence aussi à prendre place et se manifeste ensuite clairement chez les poètes de la forêt de bambous (竹林七賢 *zhúlín qī xián*) au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Puis, c'est entre le III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle que 神 *shén* prend sens dans les langages artistiques et devient l'expression du niveau le plus éminent de réalisation artistique. Mais cette notion se décline alors en de multiples nuances suscitant l'idée d'un Dao de l'art, aussi insaisissable que le 道 Dao.

神 SHÉN EN POÉSIE ANCIENNE : DES ESPRITS SURNATURELS  
ET DES DIVINITÉS

## 詩經 Livre des Odes

Absent des « 國風 *Guófeng* (chansons de pays) » qui accompagnent la vie sur terre, mais présent dans les Odes (surtout les grandes « 大雅 *dà Yǎ* »), « 神 *shén* » est généralement traduit par « les esprits », ceux que l'on

---

<sup>1</sup> Les traductions considérées ici sont : en français, celle de Séraphin Couvreur (*Le Cheu king*, Ho-kien-fou, 1896, rééd. Sien-hien, 1926) accessible en ligne dans la collection Chine ancienne ([classiques.uqac.ca/classiques/chine\\_ancienne/chine\\_index1A.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/chine_ancienne/chine_index1A.html)) réalisée par Pierre Palpant ; et, en anglais, celle de James Legge (*The Chinese Classics*, vol. IV (Part. 2), Hongkong, Lane, Crawford & Co., 1871).

<sup>2</sup> À titre de comparaison, des traductions anglaises seront données pour le 詩經 *Shijing*. En anglais « *spirituals Beings* » est souvent préférable parce que « *spirits* » est aussi employé pour les alcools et liqueurs, boissons qui peuvent être présentes dans les mêmes passages lors des cérémonies avec offrandes.

invoque lors des cérémonies : les ancêtres, les esprits du ciel et de la terre, des montagnes et des eaux... ; ils sont considérés comme surnaturels (on leur rend hommage et on attend d'eux la manifestation de leur pouvoir sur les événements). Le terme n'est pas utilisé de façon individuelle si ce n'est pour un ancêtre mythique.

« 神 *shén* » comme « esprit(s) »

Les **esprits** seconderont vos efforts et vous combleront de biens. [...] <sup>3</sup>

Les **esprits** [-*id-*] et vous accorderont libéralement les biens les plus précieux.

(神之聽之，式谷以女) [。 。 。 。 。 ] (神之聽之，介尔景福)

Les **esprits** ont agréé la boisson et les mets <sup>4</sup>. [expression deux fois dans l'ode]

(神嗜飲食)

Les **esprits** ont tous bu largement ; alors l'auguste représentant des mânes se lève. Les tambours et les cloches le reconduisent ; les **esprits** se retirent avec le répondant <sup>5</sup>

(神具醉止、皇尸載起。鼓鍾送尸、神保聿歸)

Le Père de l'agriculture est un **esprit** très puissant : qu'il prenne ces insectes et les livre aux flammes <sup>6</sup>

(田祖有神、秉畀炎火)

Notre prince est gracieux et affable; les **esprits** le récompensent <sup>7</sup>

(豈弟君子、神所勞矣)

Fasse le ciel que vous accomplissiez toutes vos années, et que tous les **esprits** attendant sans cesse de vous les honneurs qui leur sont dus <sup>8</sup>

(俾爾彌爾性、百神爾主矣)

L'approche des **esprits** ne peut être devinée, il faut respecter leur présence <sup>9</sup>

(神之格思、不可度思、矧可射思)

Il n'est pas d'**esprit** que je n'ai honoré ; je n'ai pas honoré les victimes <sup>10</sup>

<sup>3</sup> Dans les petites Odes (小雅) du 詩經 *Shijing*, 北山之什《小明》(神 *shén* est présent deux fois avec un début du distique est identique). En anglais : « So shall the Spirits hearken to you, and give you good. [...] -*id-*, large measures of bright happiness » (Legge, *ibid.*, p. 366).

<sup>4</sup> *Ibid.* 《楚茨》(神 *shén* est présent six fois dans cette ode). En anglais : « And the Spirits enjoyed your spirits and viands » (Legge, *ibid.*, p. 371).

<sup>5</sup> *Ibid.* En anglais : « “The Spirits have drunk to the full”. The great representative of the dead then rises, and the bells and drums escort with withdrawal, the Spirits tranquilly return » (Legge, *ibid.*, p. 372).

<sup>6</sup> *Ibid.*, 《大田》. En anglais : « May the Spirit, the Father of husbandry, lay hold of them, and put them in the blazing fire! » (Legge, *ibid.*, p. 381).

<sup>7</sup> Dans les grandes Odes (大雅), 文王之什《旱麓》. En anglais : « Easy and self-possessed was our Prince, cheered and encouraged by the Spirits » (Legge, *ibid.*, p. 446).

<sup>8</sup> *Ibid.*, 生民之什《卷阿》. En anglais : « May you fill your ears, as the host of all the Spirits! » (Legge, *ibid.*, p. 492).

<sup>9</sup> *Ibid.*, 蕩之什《抑》. En anglais : « The approaches of Spiritual Beings, cannot be calculated [beforehand]; but the more should they not be slighted » (Legge, *ibid.*, p. 515).

(靡神不舉、靡愛斯牲)

J'ai honoré avec respect ces **esprits** intelligents; il est juste qu'ils n'aient contre moi ni haine ni colère<sup>11</sup>

(敬恭明神、宜無悔怒)

Un **esprit** descendu de ces montagnes a donné le jour au prince de Fou [Fu] et au prince de Chenn [Shen]<sup>12</sup>

(維嶽降神、生甫及申)

Pourquoi le ciel vous envoie-t-il des avertissements ; pourquoi les **esprits** ne vous accordent-ils pas leurs faveurs ?<sup>13</sup>

(天何以刺、何神不富)

« J'ai gagné et me suis attaché tous les **esprits** tutélaires... »<sup>14</sup>

(懷柔百神、及河喬嶽)

« 神 shén » comme « mânes (des ancêtres) »

Les **mânes** de vos ancêtres sont présents et vous obtiennent un grand nombre de faveurs célestes<sup>15</sup>

(神之弔矣、詒爾多福)

Les **mânes** des ancêtres entrent avec majesté ; leur répondant agréée les offrandes<sup>16</sup>

(先祖是皇、神保是饗)

Le **répondant** des ancêtres arrive. Il m'accorde en récompense...<sup>17</sup>

(神保是格。報以介福)

Wen wang suivit les traces des princes de sa famille; aussi jamais leurs **mânes** ne furent ni mécontents ni attristés<sup>18</sup>

(惠于宗公、神罔時怨、。神罔時恫)

<sup>10</sup> *Ibid.*, 《雲漢》. En anglais : « That heaven [thus] sends down death and disorder? Famine comes again and again, there is no victim I have grudged » (Legge, *ibid.*, p. 528-529).

<sup>11</sup> *Ibid.* En anglais : « Reverent to the intelligent Spirits, I ought not to be thus the object of their anger » (Legge, *ibid.*, p. 533).

<sup>12</sup> *Ibid.*, 《崧高》. En anglais : « From these mountains was sent down a Spirit, who gave birth to [the princes of] Foo [Fu] and Shin [Shen] » (Legge, *ibid.*, p. 535).

<sup>13</sup> *Ibid.*, 《瞻卬》. En anglais : « Why is it that Heaven is [thus] reproving [you]? Why is it that the Spirits are not blessing [you]? » (Legge, *ibid.*, p. 562).

<sup>14</sup> Dans les Hymnes (頌), 周頌清廟之什 《時邁》. En anglais : « He has attracted and given rest to all spiritual Beings... » (Legge, *ibid.*, p. 577).

<sup>15</sup> Dans les petites Odes (小雅), 鹿鳴之什 《天保》. En anglais : « The spirits come and confer on thee many blessings » (Legge, *ibid.*, p. 257).

<sup>16</sup> *Ibid.*, 北山之什 《楚茨》. En anglais : « Grandly come our progenitors; their spirits happily enjoy the offering » (Legge, *ibid.*, p. 370).

<sup>17</sup> *Ibid.* En anglais : « Their spirits quietly come, and respond with great blessings » (Legge, *ibid.*, p. 371).

<sup>18</sup> Dans les grandes Odes (大雅), 文王之什 《思齊》. En anglais : « He conformed to the example of his ancestors, and their spirits had no occasion for complaint; their spirits had no occasion for dissatisfaction » (Legge, *ibid.*, p. 447).

C'est ainsi que « 神 *shén* » est traduit, dans le 詩經 *Shijing*, près de quatre fois sur cinq par « esprit(s) » (63 % par « esprits », 16 % par « esprit ») et le reste (21 %) par « mânes (des ancêtres) ». À la différence des textes classiques étudiés par Danielle Elisseeff (voir article *supra*), le terme apparaît souvent seul, peut-être parce que le « monosyllabisme » permet la sobriété requise en poésie. Élisabeth Rochat de la Vallée indique en introduction de son article que « les nuances seront importantes entre l'emploi de *shén* 神 en philosophie, dans les textes religieux, dans la théorie de la médecine, dans les usages populaires »<sup>19</sup>. Elle précise, et c'est le contexte ici comme dans l'autre grand ouvrage poétique de l'Antiquité chinoise (ci-après), que « les esprits sont donc l'animation céleste en tout être. Ils sont l'ordre sacré de la vie dans chaque phénomène naturel comme dans les affaires humaines » ; et elle ajoute, ce qui peut expliquer le choix fait de temps à autre d'une traduction par « mânes » ou par « répondant », qu'on peut regarder les esprits comme des fonctionnaires divins, des serviteurs du Ciel, des garants de l'ordre naturel.

### 楚辭 Élégies de Chu

Dans les Élégies de Chu, la palette s'élargit en traduction<sup>20</sup> bien qu'« esprit(s) » soit encore le plus fréquent, car « 神 *shén* » est aussi traduit par « divinités », « divin » et « divine », voire « déesse ». Dans ces textes commence à se manifester un esprit individuel, celui du poète, celui de 屈原 Qu Yuan (ca. 340-278 avant notre ère). 神 *shén* est peu présent dans 離騷 *Lisao*, 九歌 *Jiǔgē*, 九章 *Jiǔzhāng*, davantage dans 大招 *Dàzhāo* et 遠遊 *Yuǎnyóu*. Le terme n'apparaît qu'une fois chez 宋玉 Song Yu (-298, -265), alors traduit par « êtres spirituels », mais il est nettement plus présent et davantage traduit par « divinités » ou « divin(e) » chez les auteurs plus tardifs, 東方朔 Dong Fangshuo (-154, -93), 劉向 Liu Xiang (-77, -6) et 王逸 Wang Yi (89-158).

« 神 *shén* » comme « esprit(s) »

Cent **esprits** couvrent sa descente, aux Neuf doutes on l'accueille en foule ;  
sa clarté m'exalte l'**esprit**<sup>21</sup>.

<sup>19</sup> Voir , en ligne, Wu Shen, « La Notion de *shen*, esprit, dans la pensée chinoise classique » (<http://www.elisabeth-rochat.com/docs/01esprits.pdf>).

<sup>20</sup> Dans cette partie, c'est la traduction de Rémi Mathieu (abrégé en RM) dans *Qu Yuan. Les Élégies de Chu* (Paris, Gallimard, « Connaissance de l'Orient », 2004) qui est citée.

<sup>21</sup> 離騷 *Lisao* par 屈原 Qu Yuan (RM p. 56). Remarquons qu'ici 神 *shén* et 靈 *ling* sont tous deux traduits par « esprit ».

(百神翳其備降兮九疑續其並迎。皇刻刻其揚靈兮)

Je me réprime, freine mon train, mes esprits s'élèvent au loin<sup>22</sup>.

(抑志而弭节兮神高馳之邈邈)

Le vent d'est y rafale, les esprits font pleuvoir<sup>23</sup>.

(東風飄兮神靈雨)

Vos corps ne sont plus, vos esprits sont sacrés : vos âmes sont devenues de mâles revenants!<sup>24</sup>.

(身既死兮神以靈魂魄亦兮为鬼雄)

J'ai rêvé de monter jadis au firmament ; mon âme à mi-chemin fut privé de chaland. De l'esprit des défunts, j'ai fait alors mon voyant : "vos intentions sont fortes mais n'avez d'assistant, ..."25.

(昔余梦登天兮，魂中道而无杭。吾使厲神佔之兮曰：「有志极而无旁」)

L'esprit soudain parti jamais ne me revient ; corps maigre, décharné, laissé aux solitudes...<sup>26</sup>.

(神儻忽而不反兮形枯槁而獨留)

Suivant souffles changeants, en l'air ils s'élevaient, fuyants tel un esprit et prompts comme un démon.

(因气变而遂曾举兮忽神奔而鬼怪)

Gardant la pureté de mes esprits radieux, ingérant les essences, éliminant l'impur, suivant le vent d'antan, errant en son sillage....

(保神明之清澄兮精气入而粗秽除)

Fais un avec les souffles et vide ton esprit....

(壹氣孔神兮於中夜存)

Ma substance dissoute en des formes subtiles, mes esprits délicats divaguent librement.

(质销铄以沟约兮神耍眇以淫放)

Pointant l'Esprit des flammes, marchant sur droite route, décidant de me rendre au méridien des "Doutes".

(指炎神而直馳兮吾将往乎南疑)

Les [ministres aux] trois symboles et les princes viennent écouter avec l'acuité des esprits.

(三圭重侯，聽類神只)

Il en est d'autres [choses] dont les calculs ne peuvent rendre compte et que même les esprits ne peuvent comprendre<sup>27</sup>.

(数有所不逮神有所不通)

<sup>22</sup> *Ibid.* (RM p. 60).

<sup>23</sup> Dans 九歌 *Jiùge* par 屈原 Qu Yuan / 山鬼 *Shangui* (RM p. 75).

<sup>24</sup> *Ibid.* 國殤 *Guoshang* (RM p. 76).

<sup>25</sup> Dans 九章 *Jiùzhang* par 屈原 Qu Yuan / 惜誦 *Xisong* (RM p. 117).

<sup>26</sup> Dans 遠游 *Yuányóu* par 屈原 Qu Yuan ou 司馬相如 Sima Xiangru, comme les cinq extraits suivants (RM p. 143-148).

<sup>27</sup> Dans l'envoi de 卜居 *Bùju* attribué à un poète de Chu (RM p. 154).

Avec l'**esprit**-dragon, je prendrais ma détente<sup>28</sup>.

(与**神**龍乎休息)

Mes **esprits** essentiels n'arrivent jusqu'[au roi]<sup>29</sup>.

(悲**精**神之不通)

Maîtrisant mes **esprits** je reste alors fort digne pour aller rencontrer certains hommes esprits<sup>30</sup>.

(握**神**精兮雍容，与**神**人兮相胥)

Je suis si dérouté que j'oublie de rentrer, mon **esprit** va flotter dans les hauts éthérés<sup>31</sup>.

(情慌忽以忘歸兮，**神**浮游以高厲)

Je choisis des **esprits** dans la grande ténèbre<sup>32</sup>.

(選鬼**神**於太陽兮)

J'invite les **esprits** autour de la Polaire<sup>33</sup>.

(征九**神**於回極兮)

Les éclats des **esprits** scintillent faiblement, les feux des revenants brasillent çà et là<sup>34</sup>.

(**神**光兮颯颯鬼火兮荧荧)

J'agite alors mes ailes, quitte [un monde] vulgaire ; je divague à l'envi, nourrissant mes **esprits**<sup>35</sup>.

(摠羽翻兮超俗游陶遊兮养**神**)

« **神 shén** » comme « mânes (des ancêtres) »

Invoquant les ancêtres glorieux de sa Grâce, je me suis plaint aux **mânes** de sa vénérée Grâce<sup>36</sup>.

(就靈懷之皇祖兮懇靈懷之鬼**神**)

Songeant à mon pays, à ses violents périls. Les **mânes** des ancêtres n'ont plus nulle demeure<sup>37</sup>.

(念余邦之橫陷兮宗鬼**神**之无次)

« **神 shén** » comme « êtres spirituels »

Poursuivant la grand-foule des **êtres spirituels**<sup>38</sup>.

(驚諸**神**之湛湛)

<sup>28</sup> Dans 七諫 *Qijian* attribué à 東方朔 Dong Fangshuo / 哀命 *Aiming* (RM p. 219).

<sup>29</sup> *Ibid.* / 謬諫 *Miujian* (RM p. 223).

<sup>30</sup> Dans 九懷 *Jiuhuai* attribué à 王褒 Wang Bao / 昭世 *Zhaoshi* (RM p. 238)

<sup>31</sup> Dans 九嘆 *Jiutan* attribué à 劉向 Liu Xiang / 離世 *Lishi* (RM p. 254).

<sup>32</sup> *Ibid.* / 遠遊 *Yuanyou* (RM p. 268).

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> Dans 九思 *Jiusi* attribué à 王逸 Wang Yi / 哀歲 *Aisui* (RM p. 284).

<sup>35</sup> *Ibid.* / 守志 *Shouzhi* (RM p. 285).

<sup>36</sup> Dans 九嘆 *Jiutan* attribué à 劉向 Liu Xiang / 離世 *Lishi* (RM p. 252).

<sup>37</sup> *Ibid.* / 思古 *Sigu* (RM p. 266).

<sup>38</sup> Dans la dernière séquence de 九辯 *Jiubian* attribué à 宋玉 Song Yu (RM p. 170).

« 神 shén » comme « divinités ou divin(e) »

J'ordonne aux Cinq Empereurs de juger mon bon droit, prie Six **Divinités** de se tourner vers moi<sup>39</sup>.

(令五帝以枳中兮，戒六神与向服)

J'aspire à la quiétude, aux **divines** lueurs !<sup>40</sup>.

(願從容乎神明)

Quand le dragon **divin** s'échoue sur le rivage<sup>41</sup>.

(神龍失水而陸居兮)

Tel est cet homme saint à la vertu **divine** qui se cache lui-même loin de la boue du monde<sup>42</sup>.

(彼聖人之神德兮遠濁世而自藏)

Des Cinq Pics, des Huit Zones, j'unis les déités, j'informe les Neuf Spectres, les Six **Divinités**<sup>43</sup>.

(合五嶽與八靈兮，訊九魃與六神)

Cherchant ondine au fleuve, **divine** jeune femme<sup>44</sup>.

(求水神兮靈女)

Vois la **déesse** Xie, d'elle je me régale<sup>45</sup>.

(遇神媼兮宴娛)

« 神 shén » comme « âme »

Un sanglot me fend l'**âme** et mes pensées divaguent<sup>46</sup>.

(愁嘆苦神，靈遙思兮)

Je suis seul et soumis à des maux sans limites ; mon **âme** sera meurtrie et ma vie écourtée<sup>47</sup>.

(独冤抑而无极兮伤精神而寿夭)

Cela donne une traduction par « esprits » dans 43 % des cas et, en somme, selon les textes, 神 shén continue de représenter des esprits vénérés, des êtres spirituels mais commence aussi à représenter le niveau du divin, voire la déesse d'une part et la partie spirituelle de l'être s'exprimant, le poète comme âme errante (屈原 Qu Yuan), d'autre part.

<sup>39</sup> Dans 九章 Jiūzhang par 屈原 Qu Yuan / 惜誦 Xisong (RM p. 116).

<sup>40</sup> Dans 惜誓 Xìshì attribué à 賈誼 Jia Yi (RM p. 198).

<sup>41</sup> *Ibid.*, (RM p. 199).

<sup>42</sup> *Ibid.*, (RM p. 200).

<sup>43</sup> Dans 九嘆 Jiūtàn attribué à 劉向 Liu Xiang / 遠逝 Yuanshi (RM p. 257).

<sup>44</sup> Dans 九思 Jiǔsī attribué à 王逸 Wang Yi / 疾世 Jishi (RM p. 276).

<sup>45</sup> *Ibid.*, / 傷時 Shangshi (RM p. 282).

<sup>46</sup> Dans 九章 Jiūzhang par 屈原 Qu Yuan / 抽思 Chousi (RM p. 125).

<sup>47</sup> Dans 七諫 Qījiàn attribué à 東方朔 Dong Fangshuo, / 怨世 Yuanshi (RM p. 216).

Par la suite, sous les Han, le thème de 神女 *shénnü* (traduit le plus souvent par déesse) suscite plusieurs poèmes en prose (賦 *fù*) : ceux de 楊修 Yang Xiu, 王粲 Wang Can, 陳琳 Chen Lin et 應瑒 Ying Chang. On trouve aussi des 賦 *fù* avec 神 *shén* dans le titre : 神鳥賦 d'un auteur au nom oublié (佚名), 神雀賦 de 傅毅 Chuan Yi, 神龍賦 de 劉琬 Liu Wan et 神賦 de 陳琳 Chen Lin. C'est l'approche par « divin » ou « divine » qui prédomine.

Du point de vue de l'évocation musicale, on trouve le terme dans des 琴賦 *Qínfù* : par 梁竦 Liang Song avec 神農 Shennong (le divin laboureur) créant la cithare *qín* (揆神農之初制) et 馬融 Ma Rong (昔師曠三奏而神物下降) pour des êtres spirituels descendant à l'écoute du jeu de maître Kuang (而神物下降) ; on le trouve également dans le 雅琴賦 *Yǎ qínfù* de 劉向 Liu Xiang (窮音之至人於神) où il s'agit cette fois de l'esprit individuel (窮音之至人於神) mais pas dans le 彈琴賦 *Tán qínfù* de 蔡邕 Cai Yong qui est un texte plus technique et confucianiste<sup>48</sup>.

#### 神 SHÉN EN POÉSIE MÉDIÉVALE : L'ESPRIT, COMPOSANTE SPIRITUELLE DE L'ÊTRE

Avec et depuis 屈原 Qu Yuan, les poètes expriment des aspirations individuelles et leur esprit leur permet d'échapper aux contingences terrestres, corporelles, de voyager aux confins. C'est le cas en particulier des poètes de la forêt de bambous (竹林七賢 *zhúlín qī xián*), dynastie des Jin de l'est, au début du III<sup>e</sup> siècle de notre ère (212-217) qui se réunissaient pour faire de la poésie, de la musique et philosopher sur l'état du monde.

Dans le 琴賦 *Qínfù* de 嵇康 Ji Kang, 神 *shén* est présent, pour partie comme composante spirituelle de l'être, pour partie comme vénérables êtres : 可以導養神氣 ([par la musique,] on peut nourrir le souffle-esprit) ; 寂神躄而永康 ([les arbres,] des esprits en paix, d'une éternelle tranquillité) ; 據神淵麗吐溜 (confiant en l'impétuosité d'un esprit qui s'épanche) ; 固以自然神麗, 而足思願愛樂矣 (l'esprit s'accorde avec la nature et cela suffit à susciter l'amour de la musique), 夔襄薦法, 般倕聘神 (les méthodes des [maîtres de musique] Kui et Xiang, les esprits des [artisans] Ban et Chui) ; et 竦衆聽而駭神 (exalte ceux qui écoutent et ébranle les esprits).

<sup>48</sup> Voir les textes avec leur traduction annotée dans mon ouvrage à paraître (*Poétique de la musique chinoise*).

Dans les 82 poèmes pentasyllabiques (咏怀诗八十二首) de 阮籍 Ruan Ji (210-263)<sup>49</sup>, certains termes sont prégnants : 山 *shan*, 水 *shuǐ*, 遊 / 游 *yóu* et 天 *tian*, – respectivement 23, 24, 26 et 17 fois – alors que 神 *shén* ne s’y trouve pas plus de 8 fois : dans les poèmes 33, 34, 41, 45, 62, 74, 78 et 81.

Les poèmes 33 et 34 sont complémentaires : les vers sont parallèles et le sens de l’un est une nuance du sens de l’autre. 神 *shén* y est plus précisément 精神 *jīngshén* (精 *jīng* : partie la plus subtile d’une chose/d’un être ; 精神 *jīngshén* représentant le spirituel, le mental, le psychique par opposition au corporel, l’esprit vital et la quintessence des choses).

一日復一夕	一日復一朝
一日復一朝	一昏復一晨
顏色改平常	容色改平常
精神自損消	精神自飄淪
Au jour succède un soir	Au jour succède un matin
Au jour succède un matin	Au crépuscule succède l’aurore
Couleurs changeantes souvent	Physionomies changeantes souvent
Quintessences s’amenuisant	Quintessences s’entrebalançant

Le poème 74 associe aussi 神 *shén* à 精 *jīng* (essence) mais y ajoute 道 *Dao* :

道真信可娛  
 清潔存精神  
 Une véritable croyance magnifie le Dao  
 La quintessence de l’esprit vit dans une pure sérénité

Les poèmes 41, 78 et 81 associent 神 *shén* à 仙 *xian* (immortel). Le premier commence par le ciel (天 *tian*) avec (天網彌四野) pour aller vers 神仙 *shénxian* (神仙志不符) alors que les deux autres débutent par 神仙 *shénxian* (昔有神仙士 pour le 78 et 昔有神仙者 pour le 81) mais tous trois développent une évocation taoïste et la traduction par « l’immortel » s’impose naturellement.

Les poèmes 45 et 62 associent 神 *shén* à 靈 *líng* (qui est aussi esprit par rapport au corps, traduit généralement par « âme ») dans une approche céleste qui s’oppose au sentiment terrestre mais dans aucun des deux la traduction par « âme » ne s’impose :

<sup>49</sup> 阮步兵詠懷詩注 *Ruan bubing yonghuaishi zhu* (Poèmes lyriques de Ruan Ji commentés), Beijing, Renmin wenxue chubanshe 人民文學出版社, 1984 (2<sup>e</sup> éd.).

樂極消靈神  
哀深傷人情

Au faite de la joie l'esprit se perd  
D'une profonde affliction le sentiment souffre

裳衣佩雲氣  
言語究靈神

Les pendentifs du surplis sont éthérés  
La teneur du propos est spirituelle

C'est à cette époque que 神 *shén* prend sens dans les langages artistiques. La dimension que permet de rejoindre la composante spirituelle de l'être favorise l'émergence d'un art à finalité purement artistique entre le III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle de notre ère et une appréciation de sa qualité où « 神 *shén* » représente le niveau le plus éminent de réalisation artistique. Cela relève encore d'un ordre supra-naturel mais qui n'est plus à distance : l'artiste et l'œuvre sont pénétrés par un influx spirituel agissant, la composante esprit du souffle. La dualité du souffle, en souffle-esprit et souffle énergie, est nécessaire à l'œuvre et les appréciations en calligraphie puis en peinture en témoignent. Mais aussi, 神 *shén* se décline en de multiples nuances, comme cela sera explicité pour la peinture, suscitant l'idée d'un 道 *Dào* de l'art.

#### 神 *SHÉN* EN CALLIGRAPHIE ET PEINTURE : UN CRITÈRE D'APPRÉCIATION ARTISTIQUE

Comme critère d'appréciation en calligraphie, 神 *shén* figure dans les traités proposant des classifications au V<sup>e</sup> siècle et sa place en peinture résulte d'une expression de 顧愷之 *Gu Kaizhi* (vers 345-406) : 傳神 *chuánshén* (transmettre l'esprit). Yolaine Escande indique ainsi que « dans ses traités, *Gu Kaizhi* aborde deux questions fondamentales de la peinture chinoise : celle de "la transmission de l'esprit à travers la forme" (以形寫神 *yǐ xíng xiěshén*) et celle de la "saisie merveilleuse [de l'esprit] par l'imagination" (遷想妙得 *qiānxiǎng miàodé*) »<sup>50</sup>. Pour une qualité suprême de l'œuvre, l'essai de *Gu Kaizhi*, *Sur la peinture* (論畫 *Lùnhuà*) évoque 神氣 *shénqì*, souffle-esprit ou énergie spirituelle et, au V<sup>e</sup> siècle également, l'*Introduction à la peinture* (敘畫 *Xùhuà*) de 王微 *Wang Wei* (415-443) évoque 神明 *shénmíng*, illumination spirituelle<sup>51</sup>.

Mais l'art de la calligraphie est essentiel à celui de la peinture qu'il précède dans l'apprentissage. La percée de 神 *shén* s'est faite en calligraphie bien avant d'être formalisée par 庾肩吾 *Yu Jianwu* (487-551) dont Yolaine Escande indique qu'il « est le premier à avoir classé les œuvres

<sup>50</sup> *Traité chinois de peinture et de calligraphie, Tome I. Les textes fondateurs (des Han aux Sui)*, traduits et commentés par Yolaine Escande, Paris, Klincksieck, 2003, p. 176.

<sup>51</sup> Que Yolaine Escande traduit par « rayonnement divin » (*Ibid.*, p. 321).

calligraphiques, dans son *Évaluation des calligraphes* (書品 *Shupín*) en un chapitre »<sup>52</sup>, avec des catégories (上 *shàng*, 中 *zhong*, 下 *xià*) reprises par les théoriciens ultérieurs telles quelles ou par des qualifications adaptées comme 神 *shén*, 妙 *miào*, 能 *néng* :

« divine » ou « inspirée » (*shen*) correspondant à « haut » ou « supérieur » (*shang*), « merveilleuse » (*miao*) correspondant à « moyen » (*zhong*), et « talentueuse » (*neng*) correspondant à « bas » ou « inférieur » (*xia*).

[...Yu Jianwu établit ...] un modèle pour la classification en calligraphie, en prenant pour normes le « naturel », la « spontanéité » (*tianran*) et le « travail », l'« effort » (*gongfu*).

Sur la hiérarchie entre les deux niveaux considérés comme les plus hauts (神 *shén* et 天然 *tianrán*), l'article de Aya Sekoguchi apporte un éclairage intéressant :

Au « degré de la maturité », un acteur interprète un jeu spontanément, sans aucun artifice, joue au-delà du souci de la technique, qu'elle soit correcte ou incorrecte. Cet art original et unique chez un acteur provoque une émotion inexprimable, ineffable chez le public<sup>53</sup>.

Il y aurait ainsi un au-delà du niveau suprême qui consiste à retrouver le « spontané » et qui tient du « savoir puis oublier son savoir » (acquérir la maîtrise du jeu et la dépasser dans un retour au naturel – comme si c'était un don inné qui donnait cette aisance inouïe quelle que soit la simplicité ou la complexité à atteindre)<sup>54</sup>.

## Calligraphie

En calligraphie, Yolaine Escande mentionne d'abord 神 *shén* comme qualificatif de la calligraphie de Cai Yong (133-192) : « Il [Cai Yong] aurait reçu ses connaissances en calligraphie de façon « divine » (*shén*) , d'après sa fille, Cai Yan ; excellente calligraphe elle aussi »<sup>55</sup>. Elle indique plus loin que « dans les *Neufs effets*, Cai Yong établit d'emblée le naturel (自然 *zìrán*) comme critère artistique ou technique, esthétique ou plastique et philosophique idéal »<sup>56</sup>. Et elle donne une définition de ce naturel qu'elle fait

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 261.

<sup>53</sup> Dans cet ouvrage, p. 186.

<sup>54</sup> Voir mon propre article, « Une continuité sans rupture entre instinct et sagesse », dans *Musique et sciences cognitives*, François Madurell & Philippe Lalitte (dir.), Paris, Publications de l'OMF (Sorbonne), 2010, p. 41-54.

<sup>55</sup> *Traité chinois de peinture et de calligraphie*, *op. cit.*, p. 84.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 90.

remonter au Livre de la voie et de la vertu (道德經 *Daodejing*) de Laozi où cette expression (自然 *zìrán*) « est liée à l'absence de volonté, à l'absence d'action (無為 *wúwèi*) et est conçue comme le principe sur lequel le Dao se modèle » puis complète par le Zhuangzi où « *zìrán* va de pair avec l'absence d'action ou de volonté, mais aussi l'épanouissement de soi »<sup>57</sup>. Globalement, dans son ouvrage, Yolaine Escande traduit « 神 *shén* » par « puissance spirituelle », « esprit », « force qui anime le sensible, principe vital » et elle le décline, par mots composés, en cinq nuances : « 神彩 *shéncǎi* (éclat spirituel) », « 神靈 *shénlíng* (efficacité spirituelle) », « 神明 *shénmíng* (lumière de la puissance spirituelle, sagesse) », « 神氣 *shénqì* (énergie spirituelle, souffle spirituel, esprit vital) » et « 神韻 *shényùn* (résonance spirituelle, résonance de l'esprit) ».

Pour ma part, j'admets tout à fait cette origine pour le naturel en art mais je nuancerais en ce sens que, pour moi, cette absence de volonté, cette absence d'action, est un lâcher prise de l'esprit terrestre, libérateur pour se laisser traverser par le 道 *Dào*, par sa dynamique duelle de souffle-esprit & souffle-énergie. Et ceci est corroboré par l'étude d'un théoricien chinois contemporain en esthétique<sup>58</sup>, 许洪流 *Xu Hongliu*<sup>59</sup>, qui énonce quatre principes basés sur cinq éléments « 書必有神氣骨肉血，五者闕一不為成書也 (la calligraphie doit avoir esprit-souffle-os-muscle-sang, s'il en manque un seul, la calligraphie ne peut être réussie) » ; et il insiste sur la relation entre l'esprit et le souffle, comme impulsions complémentaires intellect-corps<sup>60</sup> :

Il faut que les calligraphes aient le vaste souffle originel, et une action efficace de ce souffle dans leur corps.

(必要書家有充足的精神元氣, 及对自身元氣的有效運用)

Il donne sa définition de 神 *shén*<sup>61</sup> en énonçant son quatrième principe, 『翰逸神飛』 (le pinceau galope à sa guise et l'esprit s'envole) :

L'"esprit", c'est la synthèse ultime de tous les aspects de la conscience de la vie reflétée dans les traits et points de la calligraphie, le sens – la saveur – de l'existence dans sa plénitude ; les philosophes contemporains pensent

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>58</sup> Je cite ici des extraits de mon article (2009) à ce sujet et dans ma traduction en français.

<sup>59</sup> 中国书法笔法论, 技与道 *Zhongguo shufa bifa lun, ji yu dao* (Théorie du pinceau et de la calligraphie, Technique et Voie), Hangzhou, 浙江人民美术出版社 *Zhejiang renmin meishu chubanshe*, 2000, p. 37-38.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 232-233.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 233.

qu'esprit et matière s'opposent ; en Chine, les anciens voyaient la relation entre matériel et spirituel comme la relation entre forme et esprit.

(‘神’, 是对反映在書法點畫中的生命意識之各個方面的最終概括, 意味着一種完整的生命的存在. 現代哲學認為, 精神與物質相對待. 中國古代, 則常把物質與精神的關係視作‘形’与‘神’的關係)

L'esprit est présenté en tant que synthèse ultime de plusieurs aspects : s'il est un en amont du geste artistique, dans la conception, il se déploie en forme(s) et s'apprécie dans le multiple, dans les aspects dominants des réalisations. Il m'apparaît pertinent de traduire « 神 shén » par « souffle-esprit », en union – pour les langages artistiques – dans une impulsion de vie qui se déploie alors en souffle-énergie (氣 qì). Selon le principe yin-yang, l'inverse est également vrai avec la sensation éprouvée au contact du monde qui insuffle le parcours d'une intuition éprouvante à une intuition agissante, une pensée du geste animée par un souffle-esprit, qui peut être le Dao.

La calligraphie est, en Chine, la base de l'art pictural. La peinture proprement dite est abordée dans le cas étudié ci-après.

## Peinture

Dans 苦瓜和尚畫語錄 *Kǔgua héshàng huàyǔlù* (Propos sur la peinture du moine Citrouille amère), traité de peinture rédigé par 石濤 Shitao (vers 1710), le terme 神 shén est utilisé à maintes reprises<sup>62</sup> :

- Dans le chapitre 1, dès la seconde phrase, il énonce :

一畫者，衆有之本，萬象之根，見用於神，藏用於人，而世人不知

L'unique trait de pinceau est l'origine de toutes choses, la racine de tous les phénomènes ; sa fonction est manifeste pour l'esprit, et cachée en l'homme, mais le vulgaire l'ignore<sup>63</sup>.

鑒印 Jian Yin, un commentateur chinois contemporain, précise 神 shén en 神秘 shénmì avec une connotation de « mystère » (我們見解活動靠它神秘的指使)<sup>64</sup>.

<sup>62</sup> Nous proposons ici la traduction de Ryckmans comme référence en français, dans *Shitao. Les Propos sur la peinture du moine Citrouille-amère*, traduit du chinois, présenté et annoté par Pierre Ryckmans, Paris, Hermann, Éditeurs des sciences et des arts, « Savoirs sur l'Art », 1990 (4<sup>e</sup> éd., 1<sup>re</sup> éd. en 1984).

<sup>63</sup> Ryckmans, *ibid.*, p. 9.

<sup>64</sup> 鑒印 Jian Yin, 揭秘石濤畫語錄；『苦瓜和尚畫語錄』最新詮釋 *Jiemi Shitao hua yulu* : 『*Kugua heshang hua yulu*』zuixin quanshi (Révélation sur les propos sur la peinture de Shitao. Nouvelle interprétation des *Propos sur la peinture du moine citrouille amère*), Tianjin, 天津人民美術出版社 *Tianjin renmin meishu chubanshe*, 2009, p. 3.

Dans le même chapitre, le terme est repris ainsi :

用無不神而法無不貫也，理無不入而態無不盡也

Que l'esprit soit présent partout et la règle informera tout ; que la raison pénètre partout, et les aspects les plus variés pourront être exprimés<sup>65</sup>.

鉴印 Jian Yin précise 神 *shén* en 神妙 *shénmiào* avec une connotation de « merveilleux » (用筆無不神妙自如而筆法無不合理与連貫，處處) tout en utilisant 智慧 *zhìhuì* dans son commentaire c'est-à-dire en associant le discernement à la perception sensible<sup>66</sup>.

- Dans le chapitre 5, une séquence emploie quatre fois de suite 神 *shén* :

墨之澱筆也以靈，筆之運墨也以神，  
墨非蒙養不靈，筆非生活不神，  
能受蒙養之靈而不解生活之神，是有墨無筆也。  
能受蒙養之神而不變蒙養之靈，是有筆無墨也

L'encre, en imprégnant le pinceau, doit le doter d'aisance ; le pinceau, en utilisant l'encre, doit le douer d'esprit.

L'aisance de l'encre est une question de formation technique ; l'esprit du pinceau est une question de vie.

"Avoir l'encre mais pas le pinceau" veut dire que l'on est investi de l'aisance que donne la formation technique mais que l'on est incapable de donner libre cours à l'esprit de la vie.

"Avoir le pinceau mais pas l'encre" veut dire que l'on est réceptif à l'esprit de la vie, mais sans cependant pouvoir introduire les métamorphoses que donne l'aisance de la formation technique<sup>67</sup>.

Ryckmans qui traduit en général « 靈 *líng* » par « âme », le traduit ici par « aisance » et il le fera à nouveau dans le chapitre 9.

鉴印 Jian Yin précise 靈 *líng* en 靈動 *língdòng* et 神 *shén* en 神采 *shéncǎi* ou 神態 *shéntài* avec une connotation d'expression visible de « prestance », tout en commentant également avec 神韵 *shényùn* (résonance spirituelle)<sup>68</sup>.

Et le chapitre se conclut par :

一一 盡其靈而足其神

La totalité de son âme et la plénitude de son esprit<sup>69</sup>.

<sup>65</sup> Ryckmans, *op. cit.*, p. 10.

<sup>66</sup> 鉴印 Jian Yin, *op. cit.*, p. 3.

<sup>67</sup> Ryckmans, *op. cit.*, p. 47.

<sup>68</sup> 鉴印 Jian Yin, *op. cit.*, p. 47. 墨雖澱淡而筆表現出靈動之氣，筆在紙上運作而墨也附之以神采，用墨非通過长期的訓練學習則不能達到靈動，用筆沒有豐富的生活觀察積累與體驗則不能出神入化。能接受掌握筆，能感受生活的氣韵神態。

鑒印 Jian Yin précise 靈 *líng* en 靈性 *língxìng* et 神 *shén* en 神韻 *shényùn* avec une connotation de « faculté de discernement source de résonance spirituelle » (一一畫出他們的生動的靈性而充分體現出他們的神韻啊)<sup>70</sup>.

- Le chapitre 6 se conclut par :

腕受奇則神工鬼斧，腕受神則川岳荐靈

Quand le poignet est animé par l'esprit, fleuves et montagnes livrent leur âme<sup>71</sup>.

鑒印 Jian Yin précise<sup>72</sup> 靈 *líng* en 靈氣 *língqì* et 神 *shén* en 神妙 *shénmiào* avec une connotation de « subtilité » dans les deux cas (運腕出奇則神工鬼斧，運腕神妙則山岳呈現靈) et dans son commentaire il qualifie le résultat par *nénglì* (練習運腕就是練習手腕對筆的控制能力，依此增强筆墨造型表現能力。以此完成心赋予的繪畫創作任務)<sup>73</sup>.

- Dans le chapitre 7, le terme 神 *shén* est explicitement associé à 精 *jīng* pour former le terme utilisé de façon standard en « esprit », 精神 *jīngshén* (quintessence de l'esprit) :

在於墨海中立定精神，筆鋒下决出生活。。。。。。

Au milieu de l'océan de l'encre, il faut établir fermement l'esprit ; à la pointe du pinceau, que s'affirme et surgisse la vie...<sup>74</sup>.

鑒印 Jian Yin, dans son commentaire utilise 神韻 *shényùn* (賦其聲韻。。。。。自有我精神之神韻和風格之存在)<sup>75</sup>.

- Dans le chapitre 8, le terme 神 *shén* est associé, en relation avec fleuves et monts, à 凝 *níng* (凝神 *níngshén*) avec une connotation de « concentration » puis à 形 *xíng* (形神 *xíngshén*) avec une connotation sur l'aspect « tangible » :

陰陽濃淡，山川之凝神也。。。。。我有是一畫，能貫山川之形神

Ombres et lumière, épaisseur et fluidité constituent la tension spirituelle [...] je détiens l'unique trait de pinceau, c'est pourquoi je puis embrasser la forme et l'esprit du paysage<sup>76</sup>.

<sup>69</sup> Ryckmans, *op. cit.*, p. 48.

<sup>70</sup> 鑒印 Jian Yin, *op. cit.*, p. 55.

<sup>71</sup> Ryckmans, *op. cit.*, p. 56.

<sup>72</sup> 鑒印 Jian Yin, *op. cit.*, p. 55.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 67.

<sup>74</sup> Ryckmans, *op. cit.*, p. 61.

<sup>75</sup> 鑒印 Jian Yin, *op. cit.*, p. 75 puis 77.

<sup>76</sup> Ryckmans, *op. cit.*, p. 68.

Puis le chapitre se termine par :

山川與予神遇而迹化也，所以終歸之於大滌也

Monts et fleuves se sont rencontrés avec mon esprit, et leur empreinte s'y est métamorphosée, en sorte que finalement ils se ramènent à moi, Dadi<sup>77</sup>.

鉴印 Jian Yin précise en utilisant en amont 神韵 *shényùn* (你看那山川，表現了天地的神韵與動態), puis ajoute 注目 *zhùmù* dans la phrase considérée à 凝神 *níngshén*, c'est-à-dire qu'il insiste sur la concentration (是山川在注目凝神). De même pour la partie de phrase avec 形神 *xíngshén*, il rajoute le terme 神 *shén* en amont dans l'explicitation du texte donnant une connotation de « pouvoir ou puissance de l'esprit » (天有這樣的神權威力，能變化山川的精髓，[。。。。。] 我有這一畫之法，能貫通山川的形神). Quant à la fin, il précise 神 *shén* par 神形 *shénxíng* alliant « l'esprit et la forme » (山川與我神形交遇情感沟通). Dans son commentaire, il s'appuie sur 乾坤 du 『易』 (mis pour *Yijing*) et donne une connotation de « clarté spirituelle » (以體天地之撰，以通神明之的). Il récapitule ainsi (山川自然和人類社會和人的精神世界息息相關)<sup>78</sup>.

- Dans le chapitre 9, le terme 神 *shén* est en complémentarité avec 靈 *líng* :

得蒙養之靈，運用之神

Avec l'aisance acquise à force de discipline, et une exécution pleine d'esprit<sup>79</sup>.

鉴印 Jian Yin précise<sup>80</sup> 靈 *líng* en 靈感 *línggǎn* et 神 *shén* en 神秘 *shénmì* avec une connotation d'« inspiration » (他們得到很好的教養而有靈感，運用起来就神秘莫测).

- Dans le chapitre 10, relativement court, le terme 神 *shén* est également présent, dans la dernière phrase :

為此三(層)者(地、樹、山)入神，則於細碎有失，亦不碍矣

Du moment que les trois éléments de la composition sont habités par l'esprit, même s'il y avait encore ça et là quelques faiblesses de détail, celles-ci ne sauraient plus nuire à l'ensemble<sup>81</sup>.

鉴印 Jian Yin précise 神 *shén* par une expression en quatre caractères (神合意連) avec une connotation d'« intentionnalité » (將地、樹、山三者表現得神

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>78</sup> 鉴印 Jian Yin, *op. cit.*, p. 81, 85 et 89.

<sup>79</sup> Ryckmans, *op. cit.*, p. 77.

<sup>80</sup> 鉴印 Jian Yin, *op. cit.*, p. 97.

<sup>81</sup> Ryckmans, *op. cit.*, p. 86.

合意連) puis, dans son commentaire<sup>82</sup>, explicite le *rùshén* par le principe « 氣韻生動 *qìyùn shengdòng* » de 謝赫 Xie He (actif vers 479-502), reliant, comme constamment réitéré par les théoriciens de l'art chinois, le souffle et l'esprit (石濤在這裏提到的“入神”既有繪畫要注重氣韻生動的要求)<sup>83</sup>.

- Dans le dernier chapitre (18), le terme 神 *shén* est en complémentarité avec 靈 *líng* à nouveau :

山之荐靈也以神

L'esprit, par lequel la montagne peut manifester une âme<sup>84</sup>.

鑒印 Jian Yin précise 神 *shén* en 神韻 *shényùn* (山的靈性也表示出神韻)<sup>85</sup>.

La présentation en chinois moderne de Jian Yin permet ainsi de prendre conscience de la variété des nuances de 神 *shén*, alors que le terme est systématiquement traduit par « esprit » en français par Ryckmans tant il est difficile de faire autrement. Ces nuances sont par ordre d'importance : 神韻 *shényùn*, 神秘 *shénmì*, 神妙 *shénmiào*, 神采 *shéncǎi* ou 神態 *shéntài*, 凝神 *níngshén* et 形神 *xíngshén*, 精神 *jīngshén* ou 神精 *shénjīng*, c'est-à-dire doté de discernement et résonance spirituelle, mystérieux et secret, mystérieux et insondable, débordant de vie et d'énergie, de haute concentration, de forme merveilleuse et d'illumination spirituelle.

#### IN FINE

L'appréciation artistique reflète une perception d'un 神 *shén* dans l'œuvre, qui relève de l'esprit mais de façon dynamique : c'est le souffle-esprit d'un talent alors qualifié de « surnaturel », « hors pair », « inouï » qui en suscite l'emploi.

À l'image du Dao, indéfinissable mais perceptible à travers ses multiples manifestations, 神 *shén*, comme d'autres notions esthétiques, ne peut être compris dans sa pleine signification qu'à travers les multiples aspects de ses emplois.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>83</sup> 鑒印 Jian Yin, *op. cit.*, p. 109.

<sup>84</sup> Ryckmans, *op. cit.*, p. 132.

<sup>85</sup> 鑒印 Jian Yin, *op. cit.*, p. 193.